L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, rue 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE 24 NOVEMBRE 1878

L'AFFAIRE DU MANDAMUS.

Les débats dans cette affaire, devant la Cour Suprême, ont été terminés hier soir par une très savante plaidoirie du juge Campbell. Ces débats ont duré toute la semaine. Ils avaient été ouverts très brillamment par M. Edward Bermudez, qui a fait un exposé très clair et très lucide de ce grand procès où il s'agit de millions. A vrai dire, cette revue rétrospective des finances de la ville, était la partie la plus importante de cette affaire qui porte son droit dans son histoire, et c'est aussi ce que la Haute Cour a démêlé avec une attention marquée.

M. Miller a reproduit ensuite les arguments qu'il avait fait valoir avec très peu de succès devant la Troisième Cour de District, arguments que M. Seymour a répétés le lendemain avec une telle force qu'on peut dire qu'il les a anéantis.

M. Jonas a pris la parole pour la ville, ou plutôt contre la ville, car elle a beaucoup plus d'intérêt à perdre le procès qu'en fait en son nom qu'à le gagner. M. Jonas a du talent, mais il plaidait une cause difficile.

M. Finney a présenté quelques considérations pour des intervenants.

C'est alors que le juge Campbell, prenant à son tour la parole qu'il a gardée pendant près de quatre heures, a produit des arguments d'une force écrasante et dans un langage d'une énergie peu ordinaire. Son raisonnement de droit a paru concluant.

Il est important pour la municipalité, qui a son budget à faire et à voter avant la fin de décembre, que le jugement de la cour suprême ne se fasse pas attendre. Aussi, croyons-nous que d'ici à huit jours elle aura décidé.

LOUISIANE.

Nous lisons dans le *Louisianais* :

Récolte.—La pluie est tombée.

Le Choléra est au bout.

Gare à la glace!

Quant à nos braves habitants, ils roulent de bon cœur, et la moitié de la besogne est faite.

On pourrait même dire que la récolte est bonne et satisfaisante.

Car si les souches ne s'y communiquent donnent 1200 livres de sucre par arpent, le plant a donné ou donne une moyenne 2000 livres.

Mais le marché de la Nile-Orléans est malheureusement pitoyable.

Travail.—Ce que peut le travail!

Notre voisin, M. Justin Thibodeaux, sur 4 arpents de terre et avec deux vieux mulets, a fait cette *boucaute* de sucre.

C'était du plant.

Deux arpents de souches lui ont en plus donné deux boucaute.

Cela ne peut pas être battu, comme on dit quelquefois par ici.

Nous lisons dans le *Progrès* de Terrebonne :

—Pas un nouveau cas de fièvre jaune à enregistrer dans la ville de Houma, cette semaine.

—La fièvre jaune vient de faire une nouvelle victime dans notre communauté; une fille du docteur Wallis, morte dans la soirée de mercredi dernier, à l'âge de treize ans environ.

Nous partageons le deuil de sa famille.

—Nous apprenons avec plaisir que M. H. Levenstein, gravement atteint de la fièvre jaune est actuellement hors de tout danger.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—A ce soir, la fameuse troupe "Evangeline" de Rice. Cette troupe joue et chante l'opéra bouffe américain, ce qui veut dire qu'elle a de bons comédiens et de bons chanteurs. Partout où elle a donné des représentations aux Etats-Unis elle a eu de grands succès et nous ne doutons pas qu'elle n'en obtienne de très grands ici, où cette combinaison a toujours été bien accueillie.

Elle jouera ce soir "Lone Fisherman," les "Lively Whales" et le "Baloon trip to Arizona."

Le nombre des acteurs est considérable. On cite plus particulièrement Mmes Clancy, Rose Leyten, Nellie Wood, Marion Tracy, Emma Webster, et MM. Geo. K. Fortesque, Wm. Forrester, Charles Roscue, Harry Hunter, Stevens.

Donner une idée de la pièce est chose impossible. Aussi appelle-t-on ce genre lyrique et dramatique une "Extravaganza", et c'est le terme le plus juste qu'on puisse lui appliquer. Mais il est comme c'est souverainement amusant et la musique est originale et plaisante.

JARDIN WENGER.—Hier soir a eu lieu la grande réouverture du Jardin de Wenger, rue Bourbon 11 et 13, et le public a été enchanté comme de coutume, car la bière qu'on boit dans cet établissement est des meilleures et le service y est parfait. Nous y avons remarqué le salon des dames, qui a été récemment décoré de la manière la plus élégante, et nous y avons entendu une musique très belle exécutée par Fergue-orchestre que jouera tous les jours de 11 heures du matin jusqu'à minuit.

NON DÉCOURAGÉ.—Les derniers quatre mois ont été désastreux pour toutes les entreprises, principalement pour celles qui se rattachent aux beaux-arts et aux améliorations en général. Mais le fléau moissonneur a quitté; nos concitoyens reviennent par centaines et les affaires commencent à reprendre, malgré les désastres de 1878. M. J. Curtis Waldo se présente un des premiers et annonce que dans peu de jours il publiera son Guide illustré de la Nile-Orléans, et que ce livre sera d'une élégance rare. M. Waldo a déjà une centaine de croquis, comprenant des églises, des édifices publics, des lieux de réunion, etc. Il en aura bientôt beaucoup d'autres, en sorte que son Guide sera réellement une œuvre remarquable.

INSTITUT LOUAZET-LEROY.—On a vu par l'annonce insérée dans nos colonnes que cet établissement d'éducation avait maintenant pour propriétaire et directrices les demoiselles Moise, fille de l'ancien avocat-général de l'Etat, C. Warren Moise. Appartenant à une excellente famille, dans laquelle l'intelligence et le talent semblent avoir été des qualités héréditaires, les nouvelles directrices réussiront sans aucun doute à maintenir l'Institut Louazet-Leroy au rang élevé où il était déjà placé parmi les établissements d'éducation du Sud. Rappelons que les cours ouvrent demain lundi.

Assortiment nouveau de manteaux pour dames, demoiselles et enfants, à très bas prix, chez M. L. Byrne & Cie., No 163 rue du Canal.

CHEMIN DE FER DE MOBILE.—Le service régulier sur le chemin de fer de Mobile, suspendu par suite de la quarantaine mise en vigueur dans cette dernière ville, est complètement rétabli depuis le 20. Les trains allaient déjà jusqu'à Bay St. Louis, mais il n'y avait qu'un départ par jour. Il y en a maintenant deux, non compris le train d'agrément pour les villes d'eaux. Le chemin de fer de Mobile, est un des mieux administrés que nous connaissions, et il devient de plus en plus populaire parmi les voyageurs.

VINS ROUGES—VINS BLANCS—La maison Schmidt & Ziegler, sûre à vendre à partir de demain lundi, 25 novembre, de grandes consignations de vins blancs, de vins rouges, Malaga, Catawba, Champagne, Sherry, vin rouge et champagne de la Californie, etc....etc. Voyez l'annonce.

M. L. Byrne & Cie., invitent tous les acheteurs de marchandises sèches à venir examiner leur stock et leurs prix avant de faire leurs emplettes ailleurs.

—Allez chez F. P. Sale, No 27 rue Bourbon, pour des vins fins, liqueurs et cordiaux.

BILLET GAGNANT.—M. J. M. Wescout, agent de la compagnie d'express du Sud, certifie que M. Elias C. Poole, de New York, ayant acheté pour six piastres au bureau de H. L. Pinne, 212 Broadway, New York, la moitié du billet simple No. 99,207, de la loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le second gros lot de $10,500, mardi 12 novembre 1878, le montant lui en a été payé comptant sur présentation au bureau de la compagnie.

PENSION PRIVÉE. — Madame veuve Amédée Granger annonce qu'elle est prête à recevoir quelques pensionnaires pour la table; elle peut également disposer de quelques chambres. Nous recommandons tout particulièrement la maison de madame Granger, dont la table y est exceptionnellement bonne, et toutes les conditions se trouvent réunies chez elle pour satisfaire, même les exigeants, les personnes qui désirent une pension tout à fait privée.

M. L. Byrne & Cie. viennent de recevoir un assortiment complet de couvertures et de comforts qu'ils offrent au public aux prix les plus modiques.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 24 novembre.—Temps clair ou partiellement couvert, vents du sud suivis d'une baisse de baromètre et de plaies légères.

Température du 23 Novembre 1878.

Thermomètre de C. DUHAMEL, Opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade
6 h. du matin....	46	8
Midi.....	66	19
3 P. M.....	72	22
6 P. M.....	68	20

Départ du gouverneur.—Le gouverneur Nicholls est parti, hier soir, pour les paroisses Tensas et Concordia; il va s'y assurer, par lui-même, de la vérité de la fausseté des bruits d'après lesquels ces localités et d'autres ont été les théâtres d'actes de violence et d'infractions aux droits des affranchis.

A son retour, nous saurons exactement à quoi nous en tenir sur l'état des choses, que les lettres et le télégraphe nous ont si diversement représenté.

Les Carmélites déchaussées.—Nous lisons dans le *Propagateur Catholique* :

Ainsi que nous l'avons annoncé, à la hâte, dans notre dernier numéro, la clôture du couvent des Carmélites déchaussées aura lieu dimanche, 24 novembre.

Cette imposante cérémonie commencera à trois heures précises de l'après-midi. C'est Monseigneur Perché lui-même qui officiera, et voici le programme de cette fête religieuse :

1° Un *Veni Creator*, qui sera chanté par des amateurs, sous l'habile direction de M. Cartier, qui est chargé de toute la partie musicale.

2° Sermon par Mgr Perché.

3° Bénédiction de la Statue de la Sainte-Vierge, placée dans la Chapelle, puis bénédiction de l'Oratoire dans le cœur.

4° Les parents, amis et visiteurs seront alors priés de quitter les limites de la clôture du couvent, c'est-à-dire qu'ils se réfugieront dans les salons et la chapelle, et la cérémonie de la clôture aura lieu avec toute la pompe que l'Eglise Catholique sait apporter dans ses grandes fêtes.

5° Après la clôture, le chœur entonnera un *Te Deum*, pour rendre grâce à Dieu de toutes ses bontés.

6° Pendant le *Te Deum*, deux des plus charmantes demoiselles de notre ville feront une quête au profit du couvent, et nous espérons qu'elle sera fructueuse, car nos pieuses et saintes Carmélites sont bien pauvres.

7° Enfin, pour terminer, il y aura bénédiction du Saint-Sacrement.

Et la fête sera close.

Nous ne doutons pas qu'elle n'attire une foule compacte, car parmi ces Carmélites se trouvent deux Louisianaises de distinction, Mademoiselles Roman et Trémoulet, qui sont alliées à un grand nombre de familles créoles.

Nous faisons des vœux pour que Dieu les conserve parmi nous, et qu'à cet effet, il daigne permettre qu'elles puissent faire face aux dettes qu'elles ont contractées pour la fondation de leur monastère.

Paragraphes.—Les propriétés foncières semblent avoir une tendance à la hausse.

—Une dépêche de l'honorable R. L. Gibson annonce au président de la bourse un coton que les communications postales directes avec Galveston seront ouvertes immédiatement.

—Les portiers des cours de district ne veulent plus travailler pour la gloire. Il y a trop longtemps qu'ils n'ont pas vu les *greenbacks* de la municipalité M. Jos. Contreras seul n'a pas encore perdu patiences.

—M. Wells jeune, qui a repris ses fonctions à la douane, dit que son père est furieux du succès de l'honorable M. Elam, candidat démocrate au poste de représentant au Congrès, et se propose de contester la validité de l'élection.

—M. Jules Casaurd, président de la banque Germania, réclame à la Nile-Orléans la valeur des propriétés qu'il avait achetées de la succession Peyroux, et qui ont été saisies par Mme Gaines, en vertu du décret du juge Billings.

—Sept jeunes demoiselles ont échangé les livrées du monde pour les livrées de de Jésus, Marie, Joseph, au couvent des sœurs de St-Joseph, rue St-Philippe.—Le Rév. Père Marine avait prêché la retraite préparatoire. Le R. P. Hoste, l'infatigable et zélé travailleur pendant l'épidémie, semblait heureux et fier de voir la prospérité de la communauté dont il est aumônier.—Le Très Rév. Père G. A. Rouxel, Vicaire-Général du diocèse, présentait Sa Grandeur Mgr l'Archevêque, et présidait la cérémonie.—Les personnes admises à essayer le noviciat sont : Mlle Ida Heavey, maintenant sœur Marie Victoire; Mlle Christine Wilson, désormais sœur M. Céleste; Mlle Sarah Mohan, devenue sœur M. Eulalie; Mlle Serena Bently, sœur Claire de Jésus; Mlle Wilhelmine Tarrut, sœur Louise Thérèse; Mlle Mary Thompson, sœur Marie Laurence; Mlle Anastasia Pape, sœur Marie Bernard.

—M. John Ray ne figurera pas dans les poursuites politiques que dirigera M. Leonard, au nom du gouvernement fédéral, contre des citoyens de la Louisiane.

—On parle beaucoup de la démission forcée du collector de la douane, M. George L. Smith, que remplacerait M. Henry Clay Warmoth.

—La compagnie du chemin de fer de Mobile n'a plus rien à redouter de la quarantaine; elle rattrape le temps perdu, par une activité dévorante.

—Les radicaux essaient, par tous les moyens, de mettre à profit le différend qui a malheureusement été élevé entre les conservateurs et les démocrates.

—Le grand jury se réunira, mardi, à la cour criminelle supérieure.

—La Sainte Cécile est fêtée ponctuellement et avec zèle, depuis un certain nombre d'années, à l'église de la Trinité des Allemands, rue St-Ferdinand, Troisième District. Il y a là un chœur qui a un véritable culte pour la bonne et sérieuse musique religieuse, et qui, tous les ans, à pareille époque, donne un concert qui attire la foule des amateurs. Cette année, la soirée musicale a été retardée, et aura lieu le 27 novembre, à 7 heures du soir.

—Le *Democrat* d'hier mentionne une rumeur qui prête aux républicains conduits par MM. Warmoth, Wharton et Conquest Clarke, ancien secrétaire intime de M. Kellogg, l'intention d'accorder leur appui à l'organisation qui voudra les aider à faire leurs candidats aux fonctions nationales.

—Le sous-comité [illegible] de recueillir la somme que nécessite [illegible] les frais de la grande assemblée [illegible] le 8 décembre, remplira facilement sa mission.

—On sait que l'Immaculée Conception est la fête patronale de l'église des Jésuites. Tous les ans, elle est célébrée avec la pompe, l'éclat que les Pères savent donner aux cérémonies solennelles dans leur église. Cette année, c'est-à-dire le 8 décembre, le professeur Cellinson y fera exécuter, à grand chœur, la grande messe solennelle, si célèbre, de Cherubini : excellente occasion pour les amateurs d'entendre de la sérieuse musique, sérieusement exécutée.

—M. Chevalier, administrateur du département des édifices publics, déclare vouloir mettre l'asile des aliénés de la ville sur un pied qui ne laissera rien à désirer.

—Le département des signaux nous annonce le vent au nord pour cette après-midi.

—Demain matin, le coroner Roche fera un *affidavit* qui accusera Jack Featherston d'avoir tué Joseph Sullivan, le 5 du courant.

—La compagnie D du régiment d'artillerie d'Orléans, capitaine Oscar Robin, a élu Théo. Buisson premier lieutenant junior, et E. Abrahamovich second lieutenant.

—Une lampe remplie d'huile de charbon a fait explosion, dans la nuit de vendredi à jeudi, chez Mme Adeline Arisino, au coin des rues Miro et St. Pierre. Mme Arisino a eu un bras brûlé.

—Il sera chanté, ce matin, à la cathédrale St. Louis, en l'honneur de Ste. Cécile, la grand'messe de Gounod, pour voix d'hommes seulement.

—La succession de Barba Gialli; celles de James Smith, Joseph Noël, Barnett P. Colenay et Abraham Weil—sont ouvertes à la deuxième cour de district.

—Le club de cachetons connu sous le nom de Neptune Rowing Club donne un grand bal paré et masqué, le samedi, 30 novembre, au Louisiana Hall, coin des rues Pologne et Amour.

—Un incendie a éclaté hier soir, à six heures, dans la boutique d'un boucher, rue Tchoupitoulas, entre Bordeaux et Lyon, et l'a entièrement détruite. Se propageant avec rapidité, les flammes ont attaqué la bâtisse voisine formant l'angle des rues Bordeaux et Tchoupitoulas et lui ont fait partager le sort de la boutique : destruction totale. La perte sur la boutique est de $50. Celle sur la bâtisse qu'occupait un pharmacien, M. A. Wirth, s'élève à $1500 et est couverte par une assurance à la compagnie Germania. Plusieurs maisons du voisinage ont été endommagées par le feu et par l'eau. L'origine de l'incendie est due à l'explosion d'une lampe d'huile gasoline que M. Ray Jr. employait dans le moment.

—Un voleur s'est introduit hier soir, vers six heures, dans le magasin de marchandises sèches de M. Dalaheimer, rue de Chartres No 45, et en a enlevé divers articles évalués à une vingtaine de piastres.

—La rue du Canal avait repris hier sa physionomie gaie des jours de fête. A trois heures de l'après-midi, la foule qui s'y était donné rendez-vous circulait lentement et non sans difficulté. Le soir, les découvrés s'arrêtaient en grands nombres devant les vitrines pour y admirer toutes les belles choses symétriquement étalées.

—Un nommé James Farrell, arrivé en ville hier soir et interné à l'hôpital de charité, raconte qu'il a eu une altercation sur l'habitation Belle Air avec un nègre, et qu'à la suite de cette altercation il a essuyé cinq coups de feu; un desquels l'a atteint à la main. Il ajoute que l'habition a été envahie par des vagabonds.

L'INVALIDATION DE PAUL DE CASSAGNAC.—La gauche a fait une fière maladresse d'invalider Paul de Cassagnac; elle lui a fourni l'occasion de se poser en martyr et de se faire faire des ovations.

M. Paul de Cassagnac publie dans le *Pays* des lettres de M. Cunéo d'Ornano, député de la Charente; de M. de Loqueyssie, député de Tarn et Garonne, et de M. Robert Mitchell, député de la Gironde, qui tous, en prévision de l'invalidation du député de Condom, lui offrent une éclatante réparation.

M. Cunéo d'Ornano dit dans sa lettre :

« Mes compatriotes charentais veulent être pour quelque chose dans la revanche. Ils m'ont chargé de vous prier de consentir à ce qu'une souscription populaire soit organisée pour couvrir les frais de votre réélection, et surtout pour vous montrer combien ils sont nombreux et fidèles les hommes de cœur qui, dans tous nos villages, vous acclament et vous suivent.

"Consentez-y. Cette manifestation vous est due. Elle resserrera même, entre nos amis des villes et des campagnes de France, le lien de fidélité pleine et d'honneur qui les unit."

M. de Loqueyssie écrit à peu près dans le même sens en faisant savoir à M. de Cassagnac que les électeurs de sa circonscription dans le Tarn-et-Garonne veulent, à leur tour, ouvrir une souscription pour subvenir aux frais de l'élection du rédacteur en chef du Pays et apportent leur concours à l'œuvre de réparation.

Enfin M. Robert Mitchell dit à M. de Cassagnac que les électeurs du Gers le vengeront en le renommant et que les siens protesteront en lui donnant un témoignage public de leur estime et de leur sympathie.

M. Paul de Cassagnac répond par de fières et nobles paroles. Voici comment conclut sa réponse :

"Cette pensée d'une souscription qui prend l'importance d'une véritable manifestation me venge, car elle efface facilement l'ennui passager de quelques jours de dérangement.

C'est le peuple protestant d'avance contre une décision injuste; c'est le peuple donnant un solennel avertissement.

Encore une fois, je suis heureux et fier.

Et il n'y a pas un député validé qui n'envie une invalidation pareille."

LA FIEVRE JAUNE AU SÉNÉGAL.—Le consul de France à Lisbonne vient de transmettre au ministre de la marine un télégramme du gouverneur du Sénégal qui donne des nouvelles de cette colonie jusqu'au 26 octobre.

La fièvre jaune, après avoir sévi cruellement à Dakar et à Gorée, a envahi, comme on pouvait le craindre, le premier arrondissement de la ville de St-Louis, où elle exerce ses ravages tant sur la population blanche que sur celle de couleur. Le médecin en chef Bourgarel, les médecins Batzel et Goeffa, les pharmaciens Despres et Boyer, l'abbé Aubry et quatre sœurs de charité sont au nombre des victimes.

Les troupes qui tiennent actuellement garnison à Saint-Louis ont été dirigées dans des baraquements disposés à l'avance.

Le *Cygne* et le *Dakar* sont, jusqu'à présent, préservés.

Dans le deuxième arrondissement, il y a une légère amélioration et l'on compte sur les grandes brises du Nord, qui ne surviennent en général qu'en novembre ou, au plus tard, en décembre, pour faire cesser complètement l'épidémie.

Le gouverneur, le lieutenant-colonel Canard, commandant l'arrondissement de Gorée; les membres du corps médical, les sœurs de charité, les aumôniers attachés aux hôpitaux, les infirmiers, tous ceux enfin auxquels incombe le périlleux devoir de visiter et de soigner les malades font preuve d'un zèle et d'une abnégation au-dessus de tout éloge.

M. le médecin en chef Bourgarel, qui vient de succomber aux atteintes du fléau, était parti pour le Sénégal récemment, bien que sa santé ne fût pas complètement rétablie du long séjour qu'il avait fait dans cette colonie. Il est mort victime de son noble dévouement.

M. L. Byrne & Cie. viennent de recevoir un assortiment complet de couvertures et de comforts qu'ils offrent en vente aux prix les plus modiques.

—Voici le texte du projet de vœu relatif à la transformation du Champ-de-Mars, qui a été déposé sur le bureau du conseil général de la Seine par les conseillers municipaux du 15e arrondissement, et renvoyé à la commission des vœux. M. Castagnary a été nommé rapporteur :

Le conseil,

Considérant que Paris ne possède pas de jardin d'hiver;

Qu'au moment où l'opinion publique se préoccupe du sort des constructions élevées sur le Champ-de-Mars, l'idée d'une création de cette nature s'impose inévitablement;

Qu'un jardin d'hiver installé au Champ-de-Mars avec accompagnement de jeux, concerts, représentations, spectacles de toute nature, appropriés aux dispositions locales, ferait de cet endroit une promenade exceptionnelle et une des merveilles de la capitale;

Que d'ailleurs, les grandes fêtes populaires entraînent de plus en plus dans les mœurs de la démocratie parisienne, il convient de réserver, en vue de l'avenir, un agencement dont on pourrait regretter la disparition plus tard;

Émet le vœu,

Que le Champ-de-Mars devienne une propriété municipale, pour recevoir alors une affectation en harmonie avec les besoins réels de la population,

Et conséquemment,

Invite M. le préfet de la Seine à négocier avec l'Etat l'échange du terrain du Champ-de-Mars contre un champ de manœuvre situé hors des murs, ensemble l'abandon à la ville des grandes galeries de l'Exposition universelle.

M. L. Byrne & Cie., invitent tous les acheteurs de marchandises sèches à venir examiner leur stock et leurs prix avant de faire leurs emplettes ailleurs.

—A la dernière séance de l'Académie des sciences, M. Faye a présenté deux volumes de M. l'amiral Cloué intitulés le *Pilote du Terre-Neuve*, et accompagnés d'une atlas. On sait que chaque année 10,000 pêcheurs français se rendent à Terre-Neuve où la France a conservé le droit de pêche. Une brume persistante qui masque le ciel et empêche toute observation astronomique fend la navigation très difficile dans ces parages. L'ouvrage de M. l'amiral Cloué fournit aux marins un guide sûr pour circuler sans danger dans ces régions, qui ont été le théâtre de tant de naufrages.

A l'Académie des inscriptions, M. Waddington a déposé sur le bureau deux volumes intitulés *The Medellic History of the United States of America*, 1778-1878. C'est l'histoire des Etats-Unis d'après les médailles, publiée à l'occasion du centenaire de l'indépendance. Cet ouvrage est de M. le Français établi aux Etats-Unis, M. J.-F. Loubat, et renferme des planches qui sont l'œuvre d'un artiste français, M. Jules Jacquemart.

—*Le Wagon de Gédéland* rapporte l'anecdote suivante, dont il garantit la véracité.

Le juge Dickson, qui parle perruque, entendait lire, l'autre jour, le récit de la mort tragique d'Abealon, dû à l'excessive longueur de son chevelure.

—S'il avait porté perruque, cela ne lui serait point arrivé, dit le juge sentencieusement et en caressant son toupet postiche.

Huit jours après, faisant une promenade sur l'eau, le juge tombe dans la rivière. Le batelier voulut le repêcher en le prenant par les cheveux, mais ceux-ci se sont détachés de l'occiput, et le juge se noya.

—S'il n'avait pas porté perruque, cela ne lui serait point arrivé, s'écria un vieux incurable.

—Terminons par ce mot du *Punch* :

UNE SCÈNE DE FAMILLE PLEINE DE PRUDENCE. Scène au *Journal du soir*.—Voici encore une de ces demoiselles Allington, qui vient de se marier. Et à un jeune Carrère, de la Grange! Comme ces demoiselles se marient bien!

UNE SCÈNE DE FAMILLE.—Ah! c'est assez drôle, que ces demoiselles Allington sont extrêmement aimables.

LA MÊME, *sérieusement*.—Non! Ce n'est pas parce qu'elles sont aimables, c'est parce qu'elles sont bien élevées!

CHŒUR DE JEUNES FILLES, *prenant courage de leur mère*.—Allons! allons-nous bien, chère maman!

DEPÊCHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

Guerre de l'Afghanistan.—Opérations.—Prise d'Alli-Mosjid.

Londres, 22—Le comité afghan de lord Lawrence a résolu de s'organiser d'une façon permanente et de publier ses vues sur la question.

—On estime les pertes en tués et blessés dans les opérations qui ont eu lieu à la Passe Khyber, à 300, nombre probablement exagéré.

La colonne de Khurram a formé un grand camp au fort Kapsyanga. La cavalerie et une partie de l'infanterie et de l'artillerie se sont avancés jusqu'à Harnapur, à 8 milles plus loin.

Les habitants du pays apportent spontanément des provisions à Parnée anglaise.

Une autre colonne d'avance dans le pays par la voie de Quettah et a occupé sans résistance Sibi, à l'est de Dajar.

Londres, 23—Durant l'attaque contre la passe Khyber, un détachement de la 3e brigade fut lancé en avant, il s'aventura jusqu'à ce qu'il se trouvât en face de plusieurs lignes successives de retranchements à Dank. Dans sa retraite, il fut assez sérieusement maltraité. Le major Birch, commandant, et le lieutenant Fitzgerald furent tués.

Un autre lieutenant et plus de 20 officiers et 4 artilleurs furent blessés.

La garnison de Ali Musjid se mava précipitamment, abandonnant armes, provisions, 21 canons et 40 à 50 blessés. On a fait un nombre considérable de prisonniers, parmi lesquels se trouve, dit-on, le commandant afghan. On a entendu une forte pannonnerie dans la direction du corps de Tytler. On pense que les Afghans sont intéressés de faire aucune sérieuse résistance.

La question des réfugiés en Suisse.

Berne, 23—Rien de vrai dans la nouvelle de Madrid qui disait que les cabinets européens avaient menacé de rappeler leurs représentants de Berne, si la Suisse continuait à donner refuge aux anarchistes de tous les pays.

Démence orageuse dans le cabinet anglais.

Londres, 23—Il y a eu hier, dans le conseil du cabinet un véritable conflit entre ministres, au sujet de l'Afghanistan. On sait maintenant qu'il y avait depuis longtemps une grande divergence d'opinions entre certains membres du cabinet. L'ultimatum avait été le résultat d'un compromis pour apaiser les partisans de la paix.

Il avait été aussi question à la même époque de convoquer le parlement pour lever les scrupules des ministres qui voyaient dans la déclaration de guerre une question constitutionnelle. C'est précisément cette question qui a soulevé le débat d'aujourd'hui. Les membres du ministère qui forment ce parti sont sir Stafford Northcote, l'Hon. Richard Ashton Cross, soutenus par lord Salisbury.

La politique de la Russie dans l'Afghanistan.

Berlin, 23—Le National Zeitung dit, à propos de la politique russe dans l'Afghanistan : La Russie sait bien que l'Angleterre aura la vicissitude qu'elle veut pas intervenir, pendant les hostilités; mais elle réclame le droit de prendre part au règlement des conditions de paix.

Il est clair qu'il s'agit d'une ratification du frontières, et il leur veut être consulté dans cette question. Il ne peut consentir à la destruction ou à l'annexion de l'Afghanistan, ni à une occupation permanente par l'Angleterre des positions qui commandent les passes de Balkh. Ce n'est pour pouvoir être écouté après la guerre qu'il a envoyé à Herghat le colonel Lomakine avec les troupes campées actuellement à Akrak, et que le contingent qui stationne maintenant à Jamarland a reçu ordre de continuer en marche.

Londres, 23—Il y a toute apparence, suivant le Times, que la campagne d'hiver aboutira à la prise des vallées de Dakia, Khurram et Peshin. Les froids sont dans le Kurram, le cheminement difficile à se procurer. Par prudence le gouvernement ne laissera pas les troupes s'engager trop loin dans les montagnes, jusqu'à ce que toutes les communications soient parfaitement assurées.

L'administration du commissariat et des transports n'est pas prête à faire face aux besoins de grandes opérations dans la direction de Jellalabad, Ghazni et Candahor.

Si la division de Maude était massée à Jamrud, si le général Robert était fortement renforcé par le général Robert, si le général Primerose échelonnait ses troupes entre Jakur et Gustiat, on pourrait songer à avancer plus loin. Dans la situation actuelle nous ne le croyons pas possible.

Londres, 23.—Un télégramme de Lahore dit que le corps du général Biddulph, parti de Gustiah, sous le commandement du major Cendeman, s'est avancé jusqu'aux environs de Pachin. On ne s'attend pas à y trouver de résistance.

Le droit de passage des Russes à travers la Dobroudscha.

Pesth, 23—Dans la délégation hongroise le comte Andrassy a affirmé que la Russie demandait le privilège de passage à travers la Dobroudscha d'abord d'une façon permanente, puis d'une façon temporaire. C'est le seul arrangement auquel peut consentir l'Autriche.

D'après le traité de Berlin, la Dobroudscha était cédée à la Roumanie. Par conséquent, l'obligation d'évacuer le pays de la part de la Russie, dans la Dobroudscha.

Duel Fourton-Gambetta.

Londres, 23—On dit que M. Dufaure, président du Conseil des Ministres va demander à la Chambres des Députés une autorisation de poursuivre contre Gambetta, à cause de son duel avec M. de Fourton. Le même mesure ne peut être prise pour M. de Fourton, puisqu'il a été malade.

Londres, 23—Le rapport venu de Lisbonne disant que Angell, le secrétaire en fuite de la compagnie des chaux Fulman, était porteur de $80,000, quand on l'a arrêté, a été confirmé.

Question d'Orient.

Constantinople, 23. — L'ambassadeur russe en Russie va transmettre une lettre du Sultan au Czar pour le remercier de sa promesse d'observer toutes les stipulations du traité de Berlin et lui demander de réduire l'insurrection de Macédoine.

St. Pétersbourg, 23—Le Golos affirme que la Russie doit avoir des communications par terre avec la Bulgarie, attendu que les communications par eau peuvent à tout moment être interrompues par l'Angleterre ou la Turquie. Le refus qu'oppose la Roumanie à cette demande prouve à quel point le traité de Berlin est difficilé à exécuter.

La légation allemande quitte Washington.

Berlin, 23—Par suite de la haute situation qu'occupe actuellement le duc de Cumberland à Copenhague, l'envoyé allemand et son secrétaire ont quitté la capitale. Le légation est fermée.

Le système militaire prussien en Grèce.

Athènes, 23—La Chambre a adopté une loi établissant la conscription d'après le système prussien. La loi sera applicable à partir du 1er janvier 1880.

NOUVELLES DU MEXIQUE.

Mexico, 15, via Havane, 23—On fait de grands préparatifs pour recevoir les vieilleurs de Chicago. Le candidat du parti Vallarta a été élu gouverneur de l'Etat de Jalisco.

Romero, au Congrès, a demandé l'adoption de traités de réciprocité, surtout avec les Etats-Unis; il voudrait un traité dans le genre de celui des Etats-Unis avec les Iles Sandwich. Il n'est déclaré partisan d'une réduction de tarif sur le papier étrangère.

Les actions des mines du Nevada.

San Francisco, 23—Les prix des actions des mines de la Sierra Nevada, et celles de l'Union consolidée ont été cotés officiellement à 52.

Danger présumé du marquis de Lorne et de la princesse Louise.

Halifax, 23.—Le H. M. S. Sirine qui a quitté le port il y a quelques jours, devait aller, disait-on, à la Jamaïque, était réellement envoyé pour surveiller un croiseur fenian qui, suivant certaines rapports, devait tenter d'enlever ou mettre le marquis de Lorne et la princesse Louise.

Vote—Arrestation.

Galveston, 23.—Une dépêche de Mason dit que un matin la voiture du Fort Wickavith a été arrêtée à la station Tugley par deux hommes qui, sans commettre de violence, se sont emparés de la malle et de toutes les valeurs. On ne connaît pas le pillard.

Ce rapport n'est pas confirmé.

On a raconté, à l'époque du congrès de Berlin, qu'un haut personnage ayant été amené, à l'issue d'un déjeuner qui précédait une partie de chasse,—ce haut personnage aime beaucoup la chasse,—à s'expliquer sur le rôle qui, selon lui, convenait à la France au milieu des complications de la politique européenne, aurait dit, en faisant allusion aux avances dont notre pays est l'objet, depuis que les forces lui sont revenues : "On nous offre des confitures turques, des confitures russes, des confitures anglaises; mais ....nous sommes fermement décidés à manger notre pain sec."

—Une magnifique exposition de chats comprenant 225 sujets, a été ouverte ces jours-ci à Londres, au Cristal Palace. Le plus beau de tous ces, sans contredit, l'angora *Mistletoe*, appartenant à miss Weightmann, qui consacre toutes ses ressources à l'élevage et à la conservation des plus belles races. Miss Weightmann a déjà reçu, pour son angora, dans diverses expositions, 28 premiers prix et 7 prix spéciaux.

Le plus lourd de tous les chats exposés est *Tobby* : il pèse 17 livres anglaises.

Le chat le plus fameux dans les annales félines est *Royal Tom*, qui fit l'étonnement de toutes les vieilles demoiselles anglaises à Edimbourg. Il pesait 22 livres et avait reçu une éducation des plus soignées.

M. L. Byrne & Cie., invitent tous les acheteurs de marchandises sèches à venir examiner leur stock et leurs prix avant de faire leurs emplettes ailleurs.

—Les dépêches de Paris annoncent que le duc de Cumberland a été absent de Paris, depuis quelque temps, incognito, et qu'il a visité l'Exposition pendant trois jours de suite.

(Sous toutes réserves.)

—Nous empruntons au *Kempenland* le mot de la fin.

En police correctionnelle :

Le juge.—Accusé, combien de sacs de pommes de terre avez-vous avoir volé au plaignant?

L'accusé.—Sept, mon président, dont trois tendi soit et deux le lendemain....

Le juge.—Mais cela ne fait que cinq sacs!

L'accusé.—Oui, mais je me propose d'aller prendre les deux autres en sortant d'ici....

—Fin de conversation.

—Ernest? ne me parle pas d'Ernest; c'est un communard.

—Pardon, mon ami; je reconnais qu'il est démocrate, radical, athée, tout ce que tu voudras.... Mais il est séparé de la Commune par un abîme.

—Lequel?

—Deux cent mille livres de rente!

—Autre chose est d'écrire une lettre, autre chose de la mettre à la poste.

Le sculpteur P... est un de ces aimables correspondants qui songent bien à noircir rapidement le papier à votre intention, mais à qui les bottes sont complètement étrangères.

Un de ses amis part l'autre jour pour l'Italie.

—Je t'écrirai pour sûr, dit P...., en lui serrant la main. Où fait-il adresser?

—Oh! répond l'ami, comme tu fais toujours.... poche restante!

—Terminons par un mot emprunté au *Pasquino*, de Turin. La scène se passe entre une dame et un monsieur qui vient de lui apporter un bouquet.

—C'est bien gentil de votre part de m'apporter ces fleurs pour me faire croire que nous pouvons encore au printémps. Cependant j'aurais préféré un manteau de fourrure pour l'automne.

—Un mot attribué à M. Thiers.

On venait solliciter sa voix pour un candidat à l'Académie, que nous ne nommerons pas, car il fait maintenant partie des Quarante.

—Ah! oui, dit M. Thiers, c'est le monsieur qui se promène toujours le nez au vent, qui s'avance d'un binocle, et qui laisse tomber de temps à autre une pirouette solennelle avec voix du mirliton! Je ne lui donnerai pas ma voix.

—Cependant....

—Non, non.... il doit écrire du nez!

—On vient annoncer à une grand'mère,—excellente femme, du reste, mais passablement égoïste—le prochain mariage de sa petite-fille, auquel elle s'empresse de donner son consentement.

Mais quand il est question de lui présenter le futur mari :

—Oh! non, dit-elle; vous comprenez, à mon âge, on ne tient pas à faire de nouvelles connaissances!

BURKWALD.—On sait que le magasin de musique de M. Louis Grunewald, Nos 14 à 22 de la rue Baronne, contient toujours une riche collection de pianos provenant de fabriques supérieures. C'est là qu'on voit de véritables pianos de Pleyel, Wolf & Cie, de Paris, de Knabe, Haines et Fisher, connus aujourd'hui pour être parmi les meilleurs facteurs d'Amérique. Le succès de tous ces instruments a été immense et le nombre qui en a été vendu par M. Grunewald s'élève à plus de 70,000, ce qui est une preuve de leur excellence et de leur popularité. On voit annoncés le grand établissement dont nous parlons, des orgues de toutes les fabriques estimées dans les Etats-Unis. M. Gr